REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 30 Juillet 1873.

Il y a à peine quelques semaines, nous disions que l'Angleterre était à la veille de perdre la suprématie du commerce des métaux et des ferronneries, si elle persistait à maintenir les hauts prix en vue de la compétition que lui faisaient les États-Unis. Cet avancé sonnait comme une hérésie aux oreilles de ceux qui croient que la suprématie de l'industrie métallurgique ne peut être arrachée à l'Angleterre. Quand nous écrivions ces mots nous étions loin de croire que les journaux de l'Angleterre même viendraient sitôt corroborer notre avancé. Cette question est devenue d'un intérêt si majeur que toute la presse anglaise, à commencer par le *Times* jusqu'aux plus petits journaux, s'en est occupée, et les principales usines ont cru devoir réduire leurs prix considérablement pour tuer de suite la compétition qui s'élevait même dans leurs propres districts manufacturiers. Laissons plutôt parler le *Times* qui dans un article intitulé : *Un avertissement* a poussé le premier le cri d'alarme.

« Un intérêt majeur et beaucoup d'appréhension viennent de se manifester dans les districts manufacturiers dont Birmingham est le centre par des avis que nous recevons de New-York concernant le développement rapide de l'industrie métallurgique et de ferronnerie des États-Unis. L'exactitude de ces avis se trouve en partie confirmée par la diminution sérieuse des commandes pour certains articles de ferronneries, qui, jusqu'à présent, avaient trouvé leurs principaux débouchés sur les marchés américains. Nos rivaux ne paraissent pas encore contents de fournir aux besoins de leur propre marché mais supplantent encore la marchandise anglaise en Canada, et partiellement dans l'Australie et la Nouvelle Zélande. Un correspondant bien informé, écrivant de New-York à la date du 5 juin au Birmingham Post dit :

« Les marchands engagés dans le commerce de ferronneries à New-York sont unanimes sur le point que la marchandise anglaise a vu ses beaux jours dans les États-Unis. Pour quelques spécialités, telles que tenailles etc. les Allemands resteront probablement maîtres du terrain, et nul compétiteur ne pourra lutter contre eux. Quelques articles de manufacture anglaise de vieille réputation, tels que la coutellerie de Rodger, continueront à rester en demande, mais quant aux articles de manufacture étrangère, ils disparaîtront bientôt de ce marché, hormis qu'un changement inattendu survienne et change le cours ordinaire des choses. »

« Ce n'est pas seulement dans ce pays qui peut maintenant se fournir à lui-même, mais bien au Canada, dans l'Amérique Méridionale et dans les possessions anglaises de l'Australie qu'on rencontrera la marchandise de fabrique américaine. On se vante ouvertement qu'avant longtemps, grâce au génie inventif des Américains, ils forceront l'Angleterre même à se fournir d'articles de provenance américaine. On verra la coutellerie américaine sur les tables à diner des Anglais et les scies, les ciseaux et les tarières améri-

« caines préférées par les charpentiers de Birmingham et de Sheffield. »

« Ces avancés sont en partie corroborés par par des avis que nous recevons des marchands de Birmingham et de Northampton. « Il n'y a aucun doute que les manufacturiers Américains ont profité de l'occasion que leur a fourni la question industrielle en Angleterre et le haut prix de la main-d'œuvre. « Pendant quelques années les fabricants américains ont dû combattre contre le désavantage du haut prix de la main-d'œuvre, mais à la longue cette même circonstance leur a été avantageuse, car voyant contre quoi ils avaient à lutter, ils ont été forcés à se servir sur une bien plus grande échelle que nous, de machines économiques. La supériorité des fontes américaines est universellement reconnue et dans les premiers temps de la fabrication dans les États-Unis, le haut prix de la main d'œuvre était amplement compensé par la substitution des fontes aux articles de fer battu dans un grand nombre de cas. »

« Cet avantage était souvent acquis au prix de la qualité des articles sous le rapport de la force et de la durée, de là la nécessité de l'emploi d'appareils mécaniques pour éviter l'emploi de la main d'œuvre. Le résultat de cet état de chose a été le système mécanique merveilleux que nous trouvons pour substituer à la main d'œuvre. Parmi les articles dont la compétition commence à être sérieuse pour les manufacturiers de Birmingham et Staffordshire sud, nous citerons les liens de chemin de fer, les serrures, quelques descriptions d'instruments tranchants. L'année dernière la production des lisses de chemin de fer dans les États-Unis s'est montée à près d'un million de tonneaux, dont la moitié a été produite par la Pensylvanie seule. Il se produit aussi d'autres descriptions de fer en grande quantité, et au taux qu'ils y vont, l'expédition de fer d'Angleterre au delà de l'Atlantique sera avant longtemps une chose du passé. »

Voyons maintenant comment les fabricants anglais envisagent leur position pour conjurer le mal qui les menace.

MM. Brady ont baissé le prix de leur fer de £2 et le fer en feuille de £2 10 par tonneau. Le Comte Dudley et Messrs. Barrows ont annoncé une pareille réduction avec baisse proportionnée sur les autres sortes. Messrs. C. P. et W. Baldwin ont annoncé une baisse de £5 par tonneau sur le fer en feuille et la Hope Iron Co. de £4. La demande pour les étrilles est nulle à cause de la compétition américaine.

Une autre question qui pendant longtemps a absorbé l'attention de la presse anglaise est la question de la production du charbon. Nous parlerons de cette question prochainement.

La question importante du jour pour le commerce de Montréal est l'élection des membres qui formeront la commission du Havre. On sait que la Maison de Trinité, qui n'a jamais beaucoup fait parler d'elle en bien, est défunte et ses pouvoirs ont été repartis entre la Commission du Havre et le gouvernement. Par l'acte 36 Victoria, sections 8, 9, et 10 intitulé « Acte concernant la maison de Trinité et les Commissaires du Havre de Montréal, les membres de la Chambre de Commerce sont appelés

à élire deux personnes qui seront commissaires du Havre. La Halle aux Blés une, les armateurs une, la Corporation de Montréal une, et le gouvernement quatre personnes, en tout neuf membres qui formeront la commission. On a déjà commencé à cabaler activement pour les candidats et ont déjà fait mention des noms suivants.

Pour la chambre de commerce : MM. McLellan, Winn et Young.

Pour les armateurs : Andrew Allan Fer.

Pour la Halle aux Blés, Messrs. W. W. Ogilvie et Cramp.

Nul doute qu'avant le jour de l'élection qui aura lieu le premier lundi d'août depuis midi jusqu'à trois heures il ne surgisse de nouveaux candidats. Pour la Halle aux Blés, les chances paraissent être en faveur de M. Ogilvie qui est plus connu que son concurrent dans le commerce des céréales. Nous croyons savoir que M. Ogilvie est en faveur de poursuivre les travaux du havre dans l'est et dans l'ouest simultanément et qu'il adopte, autant que faire se peut, le plan actuellement exposé dans les salles de la chambre de commerce. M. Ogilvie a de grands intérêts dans plusieurs lignes de vaisseaux et connaît aussi bien que qui que ce soit les améliorations que requiert notre havre. Les membres de la chambre de commerce et de la Halle aux Blés tant de la ville que de la campagne devront se faire un devoir de venir enregistrer leur vote pour le candidat de leur choix et nous espérons que nos compatriotes ne seront pas les derniers rendus pour exercer le privilège que la loi leur confère.

Nous n'avons rien de bien nouveau à signaler dans le mouvement des affaires qui ont eu lieu depuis huit jours. Un grand nombre de nos hommes d'affaires sont aux eaux, ou voyagent dans les Provinces Maritimes, voyage qui devient d'année en année de plus en plus fashionable, ou en Europe. La chaleur force tous les heureux qui peuvent le faire à fuir la ville. Ceux qui restent se contentent d'un voyage au clair de la lune, d'une visite le samedi après midi sur Pile Ste. Hélène (ne pas confondre avec le rocher) quand il y a pique-nique ou de soupirer après le bonheur de ceux que loin des affaires peuvent récupérer leur énergie pour la campagne d'automne.

Farines.—La fermeté que nous avons signalé dans notre dernier bulletin s'est continuée cette semaine. Les ventes depuis trois jours comprennent 100 barils de Fancy à \$6.30 ; 200 do choix \$6.40 ; 50 do forte pour boulangerie \$6.20 ; 100 do superfine \$6.00 ; 100 do ordinaire du Canada \$5.82½ ; 100 do Fine \$4.35 ; 50 do do \$4.40 ; 100 extra \$6.65 ; 125 do do \$6.60 ; 100 do Fancy \$6.40 ; 100 do superfine \$5.80 ; 500 do moyenne forte \$5.90 ; 500 do de choix \$5.95 ; 200 do forte pour boulangerie \$6.25 ; 500 do meunerie de la ville à prix non divulgué ; 50 do forte pour boulangerie \$6.20 ; 100 do superfine \$5.85 ; 200 do do \$5.90 ; 100 do de choix \$6.10 ; 100 do Canal Welland \$5.90 ; 600 sacs \$2.98.

Blé.—Ferme. Vente de 40,000 minots de l'Ouest et du Canada à prix tenu secret ; 16,000 minots No. 2 de Chicago, prix non divulgué ; 5,000 minots Milwaukee No. 2 à \$1.29 par 60 lbs.